

# LE SPORT FEMININ EN QUESTION

sportiva-infos.com par Jacques Cortie | 27/09/2010 | 14:57 • Mis à jour le 05/10/2010 | 10:46



Photo: Sportiva-infos

Luc Tardif, Roxana Maracineau, Françoise Sauvageot et Odile Marcet (de gauche à droite) lors de la première table ronde consacrée aux politiques spécifiques

**O**ù en est le sport féminin ? Que font les fédérations ? Quelles sont les avancées réelles vers la mixité et la parité ? L'Insep a accueilli, mardi 21, un colloque organisé par l'association Femix à l'occasion de ses dix ans de militantisme pour la cause sportive féminine. Sportiva-infos était présent.

Il y avait du beau monde et un air de famille tout à la fois. L'amphithéâtre Pierre de Coubertin de l'Insep a résonné, de 17h00 à 20h20, des témoignages, des espoirs et des projets d'une partie de la famille sportive devant une assistance initiée et attentive. Avec Claude Bergeret, Nathalie Dechy, ou encore Aïda Ba, rugbywoman en pleine activité, de nombreuses sportives et des personnes impliquées ont assisté à trois tables rondes successives, introduites par la journaliste Bénédicte Mathieu et animées tour à tour par Françoise Sauvageot, Michel Sicard et Béatrice Palièrne. Les paroles de bienvenue prononcées par la

Présidente de Fémix, Danièle Salva, et les points qu'elle a tenus à souligner, ont permis de mesurer le chemin parcouru depuis le début des années 2.000. Un cheminement salué également par Francis Parny, Vice-président du Conseil Général d'Île de France, Françoise Sauvageot, Vice-présidente du CNOSF, et Thierry Maudet, Directeur de l'Insep.

### **Quelle politique spécifique ? (1ère table ronde)**

Rien n'est simple mais les choses s'éclaircissent cependant. Nombre de fédérations ont pris à bras le corps le dossier féminin, voire la féminisation, de leur pratique. Si les bonnes volontés sont aujourd'hui multiples, l'exemple pour tous reste sans doute le handball. *« Aujourd'hui c'est 50-50 au niveau des licences »* rappelle Odile Marcet, vice-présidente de la fédération de handball. Un succès quasiment total dont l'origine se situe en 1999 quand la fédération prend conscience que les filles sont l'autre axe incontournable de croissance. Depuis, la volonté politique n'a pas failli : *« On a traité les féminines de la même façon : plus de Campanile mais du Sofitel ; la DTN a mis les moyens auprès des techniciens ; aujourd'hui avec la Ligue Féminine de Handball c'est une vraie professionnalisation ; on a structuré les clubs, on a professionnalisé l'encadrement et les joueuses ; maintenant il nous reste à professionnaliser le suivi médical, ce qui est l'objectif de cette saison 2010-2011; tout cela a un coût, mais la fédération a toujours appuyé ces choix-là »* souligne encore Odile Marcet, loin des difficultés rencontrées par la fédération de hockey sur glace dont le président, Luc Tardif, se plaît à souligner l'importance d'avoir une figure de proue pour faire avancer un dossier aussi difficile, Corinne Dogemont, en l'occurrence. *« On a déjà mis au point des aspects favorisant la mixité avec les licences bleues ; comme c'est un sport de contact, on a prévu aussi des dérogations pour que les joueuses âgées jouent sans contact avec des plus jeunes ; on a créé un pôle féminin à Chambéry et on a très vite été dépassés par les inscriptions ; puis on a féminisé le staff de l'équipe de France ; on a créé des stages d'été, structuré des championnats ; on a pu promouvoir la discipline et sa mixité par les mondiaux de Chambéry et maintenant par ceux de Caen en avril 2011 ; sur la période 2010-2014 on a bâti un plan de féminisation de la pratique sur tout le territoire ; les filles sont aujourd'hui 14èmes mondiales et les garçons 15èmes. Mais, attention, on a des clubs qui ne veulent pas d'équipes féminines ».*

### **L'encadrement des équipes nationales : mixité et compétences ? (2ème table ronde)**

Les choses bougent, là aussi, mais tiennent parfois à un concours de circonstances, comme pour le rugby. *« C'est parce que mon ancien collègue de l'équipe de France a dû se retirer pour raisons personnelles que le Président de la fédération a décidé de le remplacer par une femme, Nathalie Amiel. Depuis, c'est le dialogue et plus de prudence, alors qu'avant c'était le choc des ego et la culture du risque »* témoigne Christian Galonnier, co-entraîneur de l'équipe de France, qui qualifie la situation de *« mixité positive »*. Le concours de circonstances, le canoë-kayak aurait pu en bénéficier avec la récente médaille mondiale féminine, la première de l'histoire. *« Mais, regrette Marie-Françoise Prigent, chargée de la promotion des sportives, cela n'a pas été mis en avant. Nous avons beaucoup de préjugés, de poids de l'histoire à faire évoluer »* a-t-elle poursuivi, en insistant sur l'un des axes de travail : *« changer l'image de la femme entraîneur qui n'a plus à*

*être cantonnée aux jeunes et aux juniors ». Pour Sandrine Roux, ancienne internationale, chargée du développement de la pratique féminine à la 3 F, la joueuse est aujourd'hui beaucoup plus prise en compte : «on leur explique ce qu'est le sport en France et ce dont elle peuvent bénéficier avec le statut de haut-niveau. C'est positif comme la systématisation des staff mixtes ». Ce que Paul Landuré, responsable FFHB, tient à cadrer : «Il faut qu'il y ait un encadrement mixte mais pas forcément technique ».*

### **Les parcours d'excellence sportive au féminin (3ème table ronde)**

Ils ont parfois sinueux, comme celui du tennis, qui n'aurait pas résisté, selon Lionel Faugère, de la fédération française de tennis, aux ambitions des couples père-fille. Une exigence individualisée qui a sonné le glas des centres d'entraînement. Ils sont plus porteurs comme ceux de la fédération de hockey sur glace dont la création du pôle France a été un déclencheur de la pratique féminine. Marie-Françoise Potereau, responsable du PES féminin pour le hockey, rappelant du coup où en est la féminisation de cette pratique : *« 1.710 licenciées dont 915 en compétition ; 50 sportives sur les listes Haut Niveau ; en 85, 1er club féminin de hockey à Grenoble ; en 87, mixité jusqu'à 14 ans ; puis en 2003 sur l'ensemble des catégories »*. Du côté de la fédération de tennis de table, le constat de Jean-Denis Constant, responsable du PES féminin, est clair : *«dans une fédération où 17% des 110.000 licenciés sont des femmes, le PES est arrivé au bon moment ; on a été obligés de sortir des sentiers battus car si notre sport a toujours été mixte, on ne faisait pas pour les filles tout ce qu'on faisait pour les garçons ; on a donc bâti un PES qui a une partie féminine en souhaitant qu'à terme il y ait une centaine de clubs féminins, en France »*.

**J.C.**